

pourront se faire dans les Pays étrangers, & qu'il defavoue d'avance.

On délivre actuellement le deuxième vol. in 40. dudit ouvrage.

La suite de l'essai d'Anatomie du sieur Gauthier comprenant douze grandes planches de grandeur naturelle en tableaux imprimés, représentant les Muscles du tronc & des extrémités supérieures & inférieures & leurs tables nous donne actuellement une myologie parfaite, & la partie d'Anatomie la plus intéressante de la structure du corps humain.

Les amateurs de cette science sont déjà instruits, ou par eux-mêmes, ou par la voix publique de la réussite de ces piéces, qu'on voit avec plaisir, & auxquelles on n'a rien comparé de mieux jusqu'aujourd'hui. Il est à propos de détailler ici ce que contiennent ces nouvelles planches comme on a déjà fait des huit précédentes.

La neuvième représente le Pharynx (c'est l'entrée de l'œsophage :) cette partie est bien distinctement représentée en quatre figures, & tous les Muscles qui la composent sont si naturellement dépeints que tout Anatomiste les reconnoît d'abord. Il n'est pas question ici de chercher les lettres indicatives pour se remettre dans la voye comme dans les Estampes en noir; on reconnoît aisément ce qui est partie charnue, tégument, ligament, tendon ou parties osseuses. On a ob-

116 MERCURE DE FRANCE.

servé que les Auteurs ont même eû soif de laisser appercevoir les parties voisines des Muscles qui peuvent servir de repert dans la myologie ou dans la suite de cet ouvrage : on voit dans cette planche les hemispheres de la dure Mere, la goutiere qui les sépare & la partie postérieure des sacs qui renferment le lobe du cervelet, le principe de la moële allongée, &c.

La dixième représente la face antérieure du Tronc, le devant de la Poitrine & les premiers Muscles du bas ventre avec leurs Aponévroses si naturellement qu'il paroît que l'on apperçoit la pesanteur des intestins qu'ils renferment. Les digitations de l'oblique externe, & du grand dentelé y sont merveilleusement dépeints. Le grand Pectoral est vû dans toute son étendue ; on y voit le ligament de Poupart, la ligne blanche, & autres parties dont le détail seroit trop long.

La onzième planche renferme une seconde figure du tronc vûe à tiers de face, où l'on voit les intercostaux, muscles de la respiration, & leurs différens plans, les feuilles aponévrotiques de l'oblique interne, qui renferme le muscle droit : on apperçoit l'anneau formé par l'écartement de deux piliers où passe le cordon des vaisseaux spermaticques, & le muscle cremaster ; quelquefois

Le trop grand écartement de ces piliers laisse passer l'intestin Epiploon, c'est ce qui forme les Hernies.

Il est certain que les personnes de talent ne sçauroient trop s'attacher à l'étude de toutes ces parties à cause des differens accidens qui proviennent des blessures & des meurtrissures de ces mêmes parties, pour en connoître les différentes formes, leurs attaches & leurs étendues, & y apporter la justesse nécessaire dans les opérations chirurgicales, & même dans l'application des remèdes nécessaires, si l'on est privé du sujet, & que l'on ne soit pas en état de l'avoir toujours présent, ce qui est impossible. Ces planches Anatomiques du sieur Gautier dirigées par M. *Duverney* servent de repert à ceux qui sont déjà introduits dans cette science : elle servent de principe, & même de fondement à ceux qui veulent commencer, & en garder une idée précise, ce que l'on ne trouve pas ailleurs.

Les Sçavans même démontreront dans ces pièces anatomiques plus aisément les nouvelles découvertes qu'ils ont faites, & que l'on peut avoir omis, & ils seront en état de les faire appercevoir au public, en se servant de ces pièces comme d'un canevas pour mieux faire. Il est toujours certain que l'on a obligation à ceux qui commen-

cent, & à ceux auxquels on ne peut rien opposer de mieux dans leur genre.

On donnera la description des autres planches dans la suite : dans l'avertissement public qui a paru le sieur Gautier donne son adresse & le tems limité des souscriptions pour cette suite de l'essai d'Anatomie.

ESTAMPES NOUVELLES.

E Stampe nouvelle représentant une Fête en l'honneur de Bacchus, gravée par Charles Nicolas Cochin Graveur du Roi & de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, dédiée à M. de Bachaumont ami de l'Auteur, inventée & dessinée par M. Alexandre Denis de Nivert, Marquis de Gambais, Seigneur de Neville, Olivet, &c. Premier Valet de Chambre du Roi, Gentilhomme ordinaire de la Maison & Gouverneur du Louvre, mort à Paris le 30 Janvier 1744 âgé de 34 ans. On lit ces vers d'Hoface au bas.

*Quis desiderio sit pudor, aut modus
 Tam cari capitis
 Heu! Heu! . . . perpetuus sopor
 Urget? Cui pudor, & iustitia soror
 Incorrupta fides, nuda quo veritas,
 Quando ullum invenient parem?
 Multis ille quidem flebilis occidit,
 Nulli flebilior quam tibi . . .*

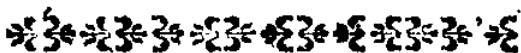
Le sieur *Will* vient de mettre au jour les Portraits de Monseigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine; lesquels il a gravés d'après les originaux peints par le sieur *Klein* pour Sa Majesté le Roi de Pologne Duc de Lorraine & de Bar, & le Portrait de M. le Maréchal de Bellisle d'après M. *Rigaud* Chevalier de l'Ordre de Saint Michel. Ces Portraits se vendent chez l'Auteur à Paris, Quai des Augustins entre la rue Pavée & Gille-Cœur à côté de l'Hôtel d'Auvergne.

Le sieur *le Rouffe* a mis en vente une nouvelle Carte du Brabant, contenant les Camps du Roi de l'année 1746.

Plus une Carte des environs de Namur détaillée jusqu'aux moindres maisons des Villages.

Les attaques de la Citadelle d'Anvers, les Plans de Mons, Charleroy, Dendermonde, Liege & Nieuport.

Le 23 Juin veille de Saint Jean-Baptiste M. le Comte d'Argenson Ministre de la Guerre se rendit à l'Académie de S. Luc dont il est Protecteur, pour y distribuer les Médailles aux élèves de cette Académie. Quelques-uns des membres de cette compagnie y firent porter à cette occasion quelques Tableaux de leur façon, entre lesquels le Portrait en pied de M. *Quesnay*, Secrétaire de l'Académie Royale de Chirurgie, dans son cabinet, sur toile de huit, par le sieur *Chevalier* & celui de Monsieur *Grassin*, par le sieur *Duponche*, attirèrent l'attention de ce Ministre, qui en marqua beaucoup de satisfaction.



L'Académie de Soissons ayant jugé à propos de varier les sujets des Prix qu'elle annonce pour chaque année, donnera alternativement un sujet d'Eloquence, & un sujet tiré de l'Histoire.

• Dans l'Assemblée publique qu'elle tiendra le Lundi 10 Avril 1747, elle délivrera le Prix, qui sera une Médaille d'or de la valeur de 300 liv. donnée par M. le Duc de FITZ - JAMES, Pair de France, Evêque de Soissons; Elle propose pour sujet d'Eloquence cette question : *Un Auteur doit-il toujours se conformer au goût du siècle dans lequel il écrit ?*

Et pour donner plus de facilité & de loisir aux Auteurs qui travaillent sur l'Histoire, elle propose pour sujet de sa dissertation de 1748.

Quelle a été la suite des Evêques de Soissons, depuis le commencement du cinquième siècle jusqu'en l'an 754.

Depuis l'établissement de la Religion dans le Soissonnois, jusqu'à la fin de la première race de nos Rois.

10. *Quels Conciles ou Assemblées ecclésiastiques ont été tenus dans le Soissonnois ?*

20. *Quelles ont été les Eglises Cathédrale, Collégiales, Paroissiales, & autres de la ville de Soissons ? Quelles ont été les Collégiales & les Maisons de Séminaire du Diocèse ?*

30. *Quels Monastères y ont été fondés ? Les noms de leurs Fondateurs ? L'époque, le lieu de leur Fondation & de leur translation, s'ils en ont eu, la règle qu'ils ont suivie dans leur origine ?*

40. *Quelles Reliques considérables ont été honorées dans le Diocèse ? leurs différentes translations.*

50. *Quels hommes célèbres dans l'Eglise & mé-*

mo

me dans les Lettres) sont nés dans le Soissonnois , on y
 ont vécu , ou y sont morts ?

Enfin tout ce qu'on pourra découvrir de nouveau
 dans l'Histcire Ecclesiastique , qui ait rapport au
 Soissonnois , jusqu'en l'an 754.

Dans l'examen des ouvrages on aura égard ,
 non-seulement au nombre & à l'étendue des re-
 cherches , mais encore à la pureté du style & à la
 beauté du langage.

Les Auteurs sont avertis de mettre à la marge
 ou à la suite de leurs ouvrages les preuves des
 faits qu'ils auront avancés , & les sources où ils les
 auront puisés.

Ceux qui enverront des Dissertations latines ,
 auront soin de mettre en marge les noms françois
 des personnes ou des lieux dont ils feront men-
 tion.

Le Discours d'Eloquence sera d'une demie heu-
 re ou trois quarts d'heure de lecture au plus , &
 la Dissertation historique d'une heure ou une heu-
 re & demie au plus .

On adressera à M. de Beyne , Président au Pré-
 sident de Soissons , & Secrétaire Perpetuel de l'A-
 cadémie , les Ouvrages destinés au Concours , port
 franc , & avant le premier Février , sans quoi ils
 ne seront pas retirés.

Ils seront écrits lisiblement & sans abréviations ;
 les Auteurs ne mettront point leurs noms au bas ,
 mais seulement une Sentence , ils indiqueront une
 adresse à laquelle M. le Secrétaire puisse leur
 faire tenir son recepissé.

On les prie de prendre les mesures nécessaires
 pour n'être point connus jusqu'au jour de la déci-
 sion , de ne point signer les lettres qu'ils pour-
 roient écrire à M. le Secrétaire ou à tout autre
 Académicien , les avertissant que s'ils sont décou-

LE MERCURE DE FRANCE.

verts par leur faute, ils seront exclus du Concours.

L'Auteur qui aura remporté le Prix d'Eloquence viendra le recevoir dans la Séance publique du Lundi 10 Avril 1747, sinon il enverra à une personne connue sa Procuration, pour être remise à M. le Secrétaire, avec le récépissé de l'ouvrage.

M. Gouye de Longue-marre, Greffier au Bailliage Royal de Versailles, est Auteur de la Dissertation à laquelle a été adjugé le Prix de 1746. Elle s'imprime actuellement chés Chaubert, Libraire à Paris, Quai des Augustins, à la Renommée & à la Prudence; il y fixe, suivant les vûes de l'Académie, l'époque du commencement & de la fin du Règne de chacun des derniers Rois de la première race, tant sur le Royaume de Bourgogne & de Neustrie, ou sur celui d'Austrasie, que sur toute la Monarchie, à commencer après la mort de Dagobert I, que l'on suppose être arrivée l'an 638, jusqu'à l'Élection & Couronnement de Pepin Chef de la seconde race.

M. Gautier, Chanoine Régulier de la Congrégation de notre Sauveur; Professeur de Mathématiques à Metz, est Auteur de celle qui a remporté le Prix d'Eloquence en 1745, & dont le sujet étoit l'Inutilité de la dispute pour ramener les hommes à l'unité d'opinions.

Comme l'Académie fait imprimer tous les ans l'ouvrage qui remporte le prix, elle exige des Auteurs qu'ils ne les fassent point imprimer de leur côté, que six années révolues après la date de l'impression que l'Académie en aura fait faire.



Les mots des Egnimes du Mercure de Juin premier vol. sont *le nez, & bombe*. Ceux des Logogryphes sont *escarpolette & pelerinage*. On trouve dans le premier Logogryphe *écart, pelotte, pot, poêle, carpe, Sole, serpolet, lettres, cartes, corps, tête, escorte, pet, porc, Cleopatre, &* dans le second *Pélage, Pline, gile, rage, plaie, plier, âge, rien, péage, pere, pin, grêle & neige*.



E N I G M E.

M On azile
N'est la Ville ;
Je la hais,
Mais je rais
Es Montagnes,
Es Campagnes,
Dans un puits,
Où je puis :
Là je cause,
Bouche clause,
Quand je peux,
Si tu veux ;

Ce n'est songe ,

Ni mensonge,

Quel plaisir

De m'ouïr !

Ta Bergers

Fort souvent ,

Tendre amant ,

Vient me faire

Confident,

Du tourment

Qu'elle endure ;

Je reponds

A ses song

Par mesure ,

Et ma voix

Quelquefois

La rassure.

Comprends -tu

Ma vertu ?

Je l'écoute ,

Sans voir goutte ;

Je l'entends

A merveille ,

Sans oreille ;

Ses accens

Sont touchans ;

Elle t'aime ,

Et moi - même ,

Cher lecteur ,
 La tendresse
 De mon cœur
 Fut maitresse
 Un ingrat
 Méprisa
 Ma foiblesse :
 Je le presse ,
 Il s'enfuit ,
 Interdit ,
 Et me laisse ,
 Sans secours.
 Tu regarde !
 Mais prends garde
 Que l'Amour
 Que tu loue ,
 Ne te joue
 Quelque tour.



A U T R E.

AU tems de la création
 Je parus à mon tour devant le premier homme ,
 Qui d'abord m'imposa le nom ,
 Par lequel à présent tout le monde me nomme.

126 MERCURE DE FRANCE.

J'ai, dit-on, un parent, qui me ressemble affés ;
Même minois, même encolure :
On diroit que dame Nature
L'un sur l'autre nous à tracés,
Et ma foi, n'étoient les oreilles
Que nous n'eûmes jamais pareilles,
On trouveroit en nous pleine conformité.

Il a plus que moi l'avantage
De la grosseur & de l'agilité ;
Moi je n'ai pas tant de timidité,
J'aime bien autant mon partage.

J'habite également & la ville & les champs :
Il n'en est pas ainsi de mon prétendu frere,
Car bien loin d'être populaire,
Il en hait jusqu'aux habitans ;
Ce n'est, vous voyez, pour s'y plaire :
Aussi ne le voit-on en ville qu'à sa mort :
Voilà quel est son caractère.
Entre nous a-t'il si grand tort ?
Je dirois bien un mot, mais il vaut mieux se taire.

Enfin, pour achever, même sort nous attend.
Pour le coup tu me tiens, ou ma foi je me rend.

Par Melle D. G. de Châlons sur Marne.



E X P L I C A T I O N

*De la premiere Enigme du premier volume
du Mercure du mois de Juin 1746.*

Sans vous Demoiselle Anonyme
Jamais un nez n'eut pû faire un Enigme?

P L I Q U E , le Flis.



E X P L I C A T I O N

*Du premier Logogriphe du premier vol. du
Mercure du mois de Juin 1746. &
des mots qui s'y trouvent.*

IL faut faire au Piquet son écart à propos,
Le jeu d'un Ecolier vigoureux & dispos,
Ma foi c'est la Pelotte.
La carpe en sa saison est bonne en matelotte,
Pour fricasser la Sole on la met dans un pot,
Poêle, ou chaudron, casserolle ou terrine;
F i i j

C'est ce que vous diront Javotte & Catherine.

Dix lettres forment un grand mot.

Le Serpolet est herbe salutaire ,

Près de la ruche il est très nécessaire.

Les cartes ont bien des appas,

Heureux qui ne les connoit pas.

De l'humaine nature ,

La tête est la parure.

Les batimens , les habits , & le fard

Doivent leur origine , à la nature , à l'att.

Le Porc est animal immondé ,

Qui lâche pets & vents , sans que personne en
gronde.

Des gens qui vont armés en corps ,

Ce sont des Sergents ou Recors.

La beauté dont Antoine étoit presque idolâtre

C'étoit la Reine Cleopatre.

Bien plus que lui j'étois heureux ,

Quand sur l'herbe mollette

Je parlois de mes feux

A l'aimable Colette ,

Lorsque l'amour peint dans les yeux ,

Je voyois la follette

S'élançer vers les Cieux

Sur une Escarpolette.

Paris le 7 Juillet 1746.

Par M. DE LALAURE,



M A D R I G A L.

POUR peindre l'amitié sçais-tu ce qu'il faut faire?

Il faut chercher l'original ,

Car sans lui tu la peindrois mal ,

• Ou tu ne tracerois , ami , qu'une chimere.

Mais pour t'épargner la longueur

D'une recherche difficile ,

Je vais t'enseigner son azile ,

Tu le trouveras dans mon cœur.

Geneve J. B. Tollet.



S P E C T A C L E S.

O P E R A.

L'Académie Royale de Musique continue les représentations du Ballet des Amours des Dieux avec un succès proportionné à la saison , qui n'est point du tout favorable à la caisse , & qui apauvriroit Quinault même & son incomparable Musicien ; l'Auteur est trop Philosophe pour regretter les petites branches de laurier qu'il auroit pû cueillir dans un tems plus propice au Théâtre.

L'indisposition de quelques Acteurs a

F v

produit des changemens divers dans les rôles. Une Balletaille nouvelle a chanté dans le Prologue avec une voix & une figure également gracieuses ; M. de la Tour a joué le Faune du premier acte avec feu ; M. Albert a bien rempli celui d'Iphis dans l'acte de Coronis ; Mlles. Riviere, Rollet & Delorme ont aussi obtenu des suffrages sinceres ; Mlle. Lurei achanté la Mufette de Coronis ; on a trouvé sa voix aussi aimable que sa physionomie ; Mlle. Jaquet a chanté les Oiseaux du même acte d'abord avec une timidité dont le public judicieux lui a tenu compte : s'il estime les talens, il n'estime pas moins la modestie, & il recompense volontiers par d'équitables applaudissemens les fautes qu'elle fait commettre aux Acteurs : en général ils ne sont pas souvent coupables de cette façon là ; quant à M. de Chaffé on est accoutumé à lui voir exécuter ses rôles avec zéie, avec exactitude & avec goût.

Les décorations & les habits du Ballet des Amours des Dieux ont fait remarquer le goût de M. Peronet qui s'est distingué l'hyver dernier dans les fêtes & bals de la Cour.

Le Mardi 28 Juin M. Malterre compositeur des Ballets de l'Académie Royale de Musique a fait exécuter pour la première

fois sur le Théâtre de l'Opera à la fin des Amours des Dieux un morceau de danse, intitulé *l'Amour & les Graces, Ballet figuré*; les trois Graces sont représentées par Mlle. Camargo, Mlle. Mimi Dalmand & Mlle. le Breton; le rolle de l'Amour est rempli par un jeune objet qui lui ressemble parfaitement: on n'aura pas de peine à deviner que c'est la charmante petite Puvigné.

Le sujet de cette danse pittoresque a été traité fort ingenieusement sur le Théâtre François par M. de Ste. Foy, Auteur délicat & fin de l'Oracle, modèle depuis imité & jamais égalé; il y a cependant une difference essentielle, c'est que les Nymphes qui enchainent le Dieu de Cithere, sont Nymphes de Diane ennemie de l'Amour & ne sont associées à la Cour de Venus & érigées en Graces qu'après avoir été soumises par les traits aimables de son fils: il convient aux élèves severes de la Déesse des Fôrets de se déclarer contre le tyran des cœurs, mais les Graces sujettes & confidentes de sa mere n'ont aucune raison de lui livrer la guerre. Peut-être l'inventeur du Ballet a-t'il eu dessein d'exprimer par des danses l'idée fine & sensée de M. de St. Foy, mais il ne lui a pas été possible de rendre par des pas ce que la parole disoit si parfaitement à la Comedie; il ne lui restoit que

la ressource de donner à son Ballet un titre qui put servir d'exposition à son projet ; on lui a reproché qu'il manquoit de variété. Qui n'a pas le don d'amuser par des gestes comme le comique , exige plus de figures dans ses tableaux.

DIXIÈME *suite des réflexions sur les Ballets*

LE Ballet des Fêtes Grecques & Romaines n'est pas le seul qui offre à la brillante Therspicore un Prologue digne d'exercer son talent ; toutes les autres entrées de cet Opera tiré de l'Histoire pouvoient exposer des peintures nobles & galantes aux regards curieux des spectateurs. Dans l'une on pouvoit dessiner avec force les différentes quadrilles des Athlètes qui se signaloient aux jeux Olympiques , & le triomphe d'Alcibiade vainqueur de la course des chars. Dans l'acte des bacchanales la flotte magnifique & le travestissement politique de la Cour de Cléopâtre en Menades & en Egipans occasionnoient un Spectacle superbe & des danses caractérisées. On pouvoit rassembler toutes les graces naïves & legeres de la Pastorale dans l'acte consacré à Saturne.

On peut remarquer encore à la gloire du Ballet des Fêtes Grecques & Romaines une circonstance singuliere & presque unique, c'est que les divertissemens qui sont sou-

vent très postiches dans les autres Opera, sont dans celui-ci fondés sur l'Histoire & sont situation & le nœud des intrigues qu'ils embellissent.

L'Auteur des paroles de ce Ballet héroïque s'est toujours appliqué dans ses œuvres lyriques à imaginer des fêtes susceptibles de danses pittoresques, & ce n'est pas sa faute si l'Opera n'est point riche en tableaux.

Sans donner ici une énumération exacte de tous les sujets qu'il a fournis au génie Pantomime, & qui n'ont pas même été aperçus par ceux qui en pouvoient profiter, il y a un Prologue au Ballet des âges mis en musique par le célèbre Campra, qui devoit faire briller la capacité d'un compositeur de danses.

Le Théâtre y représente les délicieux jardins d'Hebé Divinité de la jeunesse.

Le temps & sa suite ennemie des agréments passagers & des plaisirs du premier âge poursuivent les volages suivantes d'Hebé, & leur danses devoient dépeindre la légèreté de la jeunesse qui recommence ses jeux autant de fois qu'on les interrompt. Cela nous auroit exprimé son caractère, qui est d'oublier les chagrins dès qu'ils disparaissent.

La troisième entrée du Ballet des Ages remplie par la vieillesse est terminée par

e triomphe de la Folie, divertissement fertile en danses de caractères variés.

Nous ne rappellerons plus que le Ballet des fleurs qui couronne si agréablement l'Opera des Indes Galantes, dont les paroles sont de l'Auteur des Amours déguifés, des Fetes Grecques & Romaines & des Ages. & la Musique du sçavant Rameau.

Ce divertissement a été imaginé à la gloire des fleurs estimées dans toute la terre, & fêtées avec éclat en Turquie & en Perse, où des jours leur sont consacrés par la Nation.

Le Théâtre représente dans un jardin superbe des berceaux illuminés, & décorés de guirlandes & de pots de fleurs. Des Symphonistes & des Esclaves chantans sont distribués dans des balcons de feuillages. D'aimables Odalifques de diverses provinces de l'Asie portent dans leurs coëffures & sur leurs habits les fleurs les plus belles. Cette pompeuse décoration est une idée de l'Auteur des paroles, ainsi que la Therpsicore du Prologue des Fêtes Grecques & Romaines & la Rose des Indes galantes dont il a projeté les plans.

Une Sultane annonce ainsi le triomphe des fleurs personnifiées.

Triomphez, agréables fleurs,
Répandez vos parfums, ranimez vos couleurs,

C'est parmi vous qu'Amour cache sous la verdure
 Ses feux les plus ardens, ses plus aimables traits ;
 Le printemps vous doit ses attraits ;
 Vous parez la saison qui pare la Nature.

Triomphez , &c.

Vous tenez le rang suprême
 Sur les bords de nos ruisseaux ,
 Et vous embellissez dans les jours les plus beaux
 La beauté même.

Triomphez , &c.

Le Billet qui suit cette Cantatille représente pittoresquement le sort des fleurs dans un jardin. On les a personnifiées ainsi que Borée & Zephire pour donner de l'ame à cette peinture dans le goût de Vateau, exécutée par d'aimables esclaves de l'un & de l'autre sexe.

D'abord les fleurs choisies pour former la Cour de la Rose dansent ensemble & composent un parterre gracieux qui varie à chaque instant ; la Rose leur aimable Reine danse seule. La fête est interrompue par un orage qu'amene Borée : les fleurs en éprouvent l'injuste colere. La Rose résiste plus long tems au cruel ennemi qui la persécute avec opiniatreté. Les pas de Borée expriment son impetueuse fureur ; les atti-

136 MERCURE DE FRANCE.

Les vides de la Rose peignent sa douceur & ses craintes. Zephire arrive avec la clarté renaissante; il ranime & relève les fleurs abattues par la tempête & termine leur triomphe & le sien par les hommages que sa tendresse rend à la Rose.

COMEDIE FRANCOISE.

Le Théâtre François a remis *le Nouveau Monde*, Comédie métaphysique, entrecoupée de trois Intermedes; les véritables Auteurs de cette pièce n'ont jamais voulu se montrer à visage decouvert; quoiqu'on ait plus que des conjectures qui décelent leur travestissement, on entrera dans leurs vûes, on ne dévoilera pas un mystere qu'ils s'efforcent de cacher depuis tant d'années & on ne les nommera pas, puisqu'ils ont offert à la curiosité le nom d'un Auteur qui s'est bien voulu charger du rolle de prête nom, personnage qui a souvent été joué, & qui n'a pas toujours réussi. Cette Comédie a été représentée pour la première fois dans le mois de Septembre de l'année 1722.

L'incognito affecté par les Auteurs causa bien des tracasseries sur le Parnasse, & des extinctions de voix aux brailards dissertateurs domiciliés au café de Procope. On l'attribua d'abord à M. Fuzelier, Auteur de